



mairie Onze
Paris



Art contemporain & logement social

5^e édition

ÉDITO

La culture au plus près des habitants

Depuis des années, par sa programmation et ses actions, la Mairie a à cœur de promouvoir l'art et la culture pour tous et partout dans l'arrondissement, y compris dans les lieux de vie. C'est dans cette optique qu'elle a lancé dès 2013 la biennale «Art contemporain et Logement social». Lors de celle-ci, la Mairie, en partenariat avec les principaux bailleurs du 11^e, invite des artistes plasticiens à intervenir, en résidence, dans des immeubles du parc social de l'arrondissement. Leur mission : favoriser l'accès à la culture en construisant avec les locataires un projet culturel.

Les échanges engagés lors du processus de co-création, entre les résidents et les artistes, renforcent le lien social. Les œuvres réalisées contribuent quant à elles, lorsqu'elles ont vocation à être pérennes, à embellir le cadre de vie des habitants.

Depuis 2013, c'est plus d'une vingtaine d'immeubles du parc social de l'arrondissement qui ont accueilli ce dispositif. Cette édition 2021 est la cinquième ; pour l'occasion – et c'est un record – cinq bailleurs et autant d'artistes se sont investis. Nous tenons ici à les en remercier et nous vous invitons à découvrir leur magnifique travail dans les pages qui suivent.

Que vive l'art pour tous !



François VAUGLIN
Maire du 11^e
arrondissement
de Paris



Adrien TIBERTI
Adjoint chargé
du logement et
de l'habitat



Emma RAFOWICZ
Adjointe chargée de la
culture, de l'artisanat
et du patrimoine

SOMMAIRE



P.4-7 – Résidence de Paris Habitat

Portrait de Daco - L'envolée graphique
L'œuvre - Exode urbain



P.8-11 – Résidence de la Régie immobilière de la Ville de Paris

Portrait de Sylvio Marchand - Agent double
Les œuvres - Seconde vie



P.12-15 – Résidence Élogie-Siemp

Portrait de Matthias Pasquet - Le temps de l'image
Les œuvres - Archéologie intime



P.16-19 – Résidence Immobilière 3F

Portrait de Marie Désert - Couleur Désert
L'œuvre - Jungle urbaine



P.20-23 – Résidence de CDC Habitat

Portrait de Fred Sapey-Triomphe - Poésie numérique
L'œuvre - Quotidien à l'œuvre



DACO

L'envolée graphique

Depuis qu'il a posé ses premiers graffitis à 15 ans, Daco ne sort jamais sans sa bombe de peinture. Il s'est perfectionné dans la réalisation d'animaux gigantesques. Sous sa main, la résidence du 18-20, rue de la Folie Regnault se peuple d'un « graffaune » géométrique et sauvage.

Daco grandit en banlieue parisienne et, très tôt, il s'intéresse à l'art. Après un baccalauréat option arts appliqués, puis un diplôme des Beaux-Arts, il intègre l'école des Gobelins. Son parcours plutôt classique cache une activité artistique underground, car s'il est étudiant le jour, il est surtout graffeur la nuit. Il trouve des terrains d'expression et d'expérimentation, et les couvre de lettres entremêlées dans lesquelles on devine son pseudonyme : « DACO ».

À ses débuts

Au début des années 2000, le street-art sous toutes ses formes est encore assez méconnu. « On n'en parlait jamais en cours », raconte-t-il, « mais j'avais un petit groupe de copains avec lesquels on se réunissait pour peindre... Ce qui est drôle, c'est que dans nos projets d'études, on retrouvait toujours cette patte graphique. »

Artiste en son temps

Mais bientôt les choses changent et les street-artistes sortent de l'anonymat. « Aujourd'hui, il y a une véritable demande de la part des institutions publiques ou privées. » Pour Daco, la reconnaissance est arrivée après une exposition en 2016 à Taïwan : « Tout d'un coup, j'accédais à une visibilité internationale. » Une célébrité soudaine qui lui permet d'abandonner son travail de graphiste et de passer à temps plein à une activité de graffeur.





L'ŒUVRE

Exode urbain

Depuis une dizaine d'années, Daco déploie son identité artistique, à travers une série qu'il appelle « Graffaune », opérant une contraction des termes « graff » et « faune ». Ces animaux géants et colorés sont représentés sous forme géométrique. Dans la résidence de Paris Habitat, il a délicatement saisi les contours d'un perroquet et d'un couple de perruches.

Projet participatif et crise sanitaire

« Au départ, je voulais organiser des ateliers de peinture avec les habitants, faire participer les adultes et les enfants... », raconte Daco, qui avait prévu de laisser des espaces vides dans son œuvre comme autant d'espaces libres de création. Mais le Covid a contré ses plans. « C'est un peu délicat en cette période de crise sanitaire. » En désespoir de cause, l'artiste décide de réaliser l'œuvre seul, mais de soumettre aux habitants, par email, des ébauches pour qu'ils puissent choisir ce qu'ils aimeraient voir sur leurs murs. Un flamant rose ? Des abeilles ? Ils optent finalement pour les perruches et le perroquet.

Les oiseaux de passage

Les œuvres seront peintes sur deux petites façades qui donnent sur la rue. « On était tous d'accord pour ces deux murs, ouverts sur l'extérieur, visibles par les résidents comme par les piétons. » Et pour cause, lors de son travail, Daco échange avec les passants sur sa technique. Il reçoit de nombreux compliments. « Les habitants des résidences voisines étaient même jaloux ! », s'amuse l'artiste, comblé, abandonnant aux regards ces oiseaux exotiques qui semblent s'être perdus entre les murs parisiens.





« Daco a pris le temps d'expliquer son travail, nous a donné le choix des dessins, avec des planches en couleurs. Aujourd'hui, on peut admirer le résultat : c'est beau, c'est agréable, ça apporte de la vie ! »

Christiane Daime
Présidente de l'amicale des locataires

LA RÉSIDENCE

Paris Habitat

Paris Habitat a participé à toutes les éditions d'Art contemporain et logement social. Construite en 1955, la résidence qui a bénéficié cette année d'une action artistique compte 59 logements (12 T2, 37 T3 et 10 T4). Elle est bordée de plusieurs espaces végétalisés.

18-20, rue de la Folie Regnault



SYLVIO MARCHAND

Agent double

L'art de Sylvio Marchand est à la frontière de la science et du design, utilisant les nouvelles technologies au service de la restauration ou de la transformation d'objets anciens. Son profil atypique dévoile une réflexion sociétale profonde.

Sylvio Marchand grandit entre les Alpes et Paris, entre nature et culture. La culture, il l'acquiert grâce à son entourage familial composé de musiciens, d'architectes et d'artistes en tous genres. « *On pourrait croire le contraire, mais on n'est pas forcément ouvert d'esprit quand on vient d'une famille d'artistes* », ironise-t-il. « *Aujourd'hui, je recherche des expériences artistiques qui vont chambouler mes goûts et mes acquis plutôt que de me conformer dedans.* »

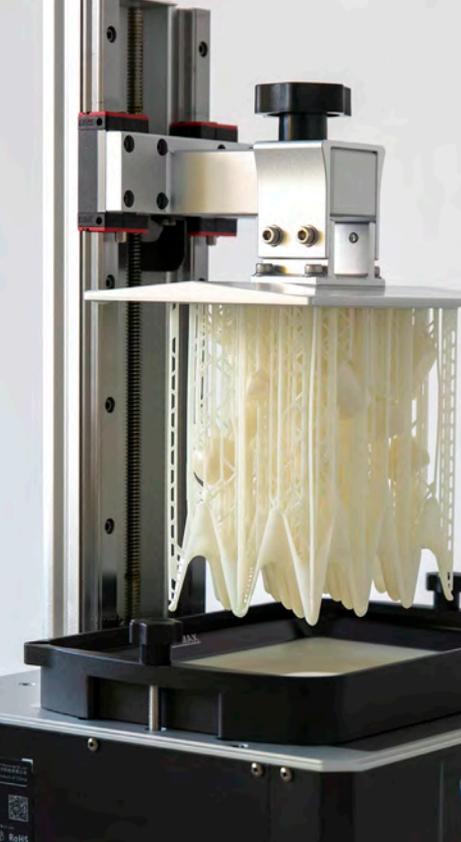
Double cursus

Sylvio Marchand a longtemps hésité à se lancer dans des études scientifiques. « *J'ai une grande passion pour l'astronomie, la physique et la chimie... Ce sont à mes yeux des sujets de rêverie.* » Mais après le baccalauréat, il décide de se tourner vers une carrière artistique avec un double cursus en art et en design, « *une double casquette qui m'a orienté vers un travail sur le volume, les questions d'usages, les objets...* »

Déclat

Sa première grande exposition porte sur les Bouddhas de Bâmiyân, ces statues monumentales détruites en 2001 par les talibans. Sylvio Marchand, traumatisé par cet événement, prend la liberté artistique « d'annuler » la destruction. « *Le résultat redonnait une matérialité à ce qui avait été détruit.* » Depuis, tout son travail est marqué par la modification, la transformation ou l'annulation des règles de la physique, s'attachant à observer « *les mécanismes invisibles à l'œuvre* ».





LES ŒUVRES

Seconde vie

Sylvio Marchand propose dans une résidence de la Régie immobilière de la Ville de Paris une réflexion sur la durée de vie d'un objet, sa valeur matérielle, historique et sentimentale, la destruction partielle ou la modification induite comme un second souffle.

Fond de tiroir

Lors de cette résidence, Sylvio Marchand est allé à la rencontre des habitants du 81, boulevard Richard Lenoir et a cherché chez eux, avec eux, des objets en fin de vie, «des objets qu'on n'arrive pas à jeter, qu'on garde sans trop savoir pourquoi, mais qui sont chargés de souvenirs ou de valeur affective.» Plutôt que de les garder cachés au fond d'un tiroir d'où ils ne sortiront probablement jamais, l'artiste propose de leur offrir une seconde vie, de leur redonner une histoire et surtout de réactiver l'amour de leurs usagers. Pour ce faire, il va photographier les objets, les numériser et intervenir dessus grâce à une imprimante 3D. «Je leur offre une sorte de mise à jour puis ils réintègrent les logements des participants.»



Ras le bol

Pour illustrer ses propos, l'artiste prend pour exemple un bol breton, abîmé, légèrement ébréché, prêté par l'un des résidents et qui venait de chez sa grand-mère : «sur ce bol, j'ai utilisé les imperfections que j'ai dupliquées plusieurs fois, provoquant un effet de délitement en superposition de l'objet, qui semble se dégrader au fur et à mesure. Dans ce délitement, c'est un souvenir d'enfance, ou peut-être la mémoire de cette grand-mère, qui transparait.»



« Je trouve le concept très actuel. Non seulement modifier, mais améliorer, transformer un objet en œuvre d'art. Le résultat n'a plus rien à voir avec l'objet original, et pourtant c'est comme s'il en extrayait l'essence. »

Gabrielle Lazure,
locataire dans la résidence

LA RÉSIDENCE

Régie immobilière de la Ville de Paris

Pour sa 3^e participation, la Régie immobilière de la Ville de Paris propose une résidence proche du métro Saint-Ambroise, construite en 1880. Elle compte 3 bâtiments, 32 logements et 3 commerces. La façade rue fut dessinée par l'architecte Hector Guimard.

81, boulevard Richard Lenoir



MATTHIAS PASQUET

Le temps de l'image

Matthias Pasquet utilise la photographie comme vecteur d'émotions intemporelles, se concentrant sur les notions d'héritage et de souvenirs. Il travaille en particulier sur les archives (familiales, sociétales, historiques...).

Flash-back

Matthias Pasquet s'est longtemps intéressé au cinéma avant de se tourner vers la photographie. « *La photo permet de travailler seul, elle offre une temporalité et une narration différentes* », explique-t-il. Après ses débuts à l'école de l'image Gobelins, il intègre l'École Média Art Fructidor à Chalon-sur-Saône. Il aura par la suite l'occasion de faire ses premiers pas en tant qu'assistant aux côtés de photographes tels que Yann Stoffer ou Sophie Calle, avant de développer un travail plus personnel, bientôt reconnu à la fois par le public et la critique. Preuve ou témoin, il a reçu de nombreux prix : la Bourse du Talent, le Prix du festival Manifesto, le Prix de la Quinzaine photographique en 2015, le Prix du club des Directeurs Artistiques en 2017...

Photogrammétrie

Il y a quelques années, le photographe découvre sur un chantier de fouilles archéologiques un procédé qui le fascine : la photogrammétrie. « *C'est une technique utilisée pour étudier des vestiges et les sauvegarder de manière numérique*. » L'objet ou le lieu est photographié sous tous les angles, les images sont ensuite utilisées pour le reconstituer en trois dimensions. « *À partir de là, on peut le manipuler, l'animer ou en faire des vidéos* », explique l'artiste. Une technologie futuriste au service du passé et un procédé qui ouvre pour Matthias Pasquet des horizons artistiques infinis.





« Il y a les souvenirs dans la tête, mais avoir un objet devant nous facilite la parole. Un objet peut avoir une histoire plus ou moins triste, plus ou moins gaie, mais fait transparaître nos émotions. L'objet, c'est du concret. »

Katy Main, locataire dans la résidence

LA RÉSIDENCE

Éloge-Siemp

Depuis 2013, Éloge-Siemp participe à toutes les éditions d'Art contemporain et logement social. Cette année, c'est une résidence rue Godefroy Cavaignac, mise en location en 2005, qui en bénéficie. Elle comprend deux immeubles de 8 étages, 29 logements et un jardin.

32-36, rue Godefroy Cavaignac



MARIE DÉSSERT

Couleur Désert

Artiste touche à tout, Marie Désert cherche à représenter la « légèreté du monde », en proposant des immenses fresques colorées et des portraits, aussi intimistes que touchants.

Perfectionniste

Après des études de communication visuelle, Marie Désert s'illustre comme artiste plasticienne au début des années 2000. Autodidacte, elle varie les techniques et les médias, entre dessin, photo, vidéo ou sculpture, puis se concentre de plus en plus sur la peinture et l'illustration. En 2016, alors qu'elle a déjà une certaine reconnaissance dans le milieu, Marie Désert se met au défi d'obtenir l'Agrégation d'arts plastiques. « Ça a mis à mal mes habitudes de création », dit-elle, « mais m'a ouvert de nombreuses portes en termes techniques... Et puis, je voulais apprendre davantage, me perfectionner, ne pas rester sur mes acquis. J'ai horreur du train-train ! »

L'œuvre de sa vie

À seulement 18 ans, Marie Désert est devenue maman. « Toute ma vie a été teintée par cet événement », raconte-t-elle. Face à un enfant, on ne peut montrer ses doutes, on doit se concentrer sur les petits bonheurs de chaque jour. « Depuis, ce sont des sujets qui me touchent particulièrement : les choses auxquelles on ne prête pas forcément attention, mais qui rendent la vie plus légère. » L'artiste se sent investie d'un rôle dans la société, celui de poétiser le quotidien, de mettre du baume sur les moments difficiles.





L'ŒUVRE

Jungle urbaine

Pour Marie Désert, l'art est un moyen de communiquer avec les autres. Privilégiant le lien et l'échange autour des œuvres, elle a tout de suite été attirée par le projet « art contemporain et logement social », en résidence chez le bailleur Immobilière 3F.

Maintenir le lien

Depuis le début de la crise sanitaire, la plasticienne ressent davantage le besoin de proposer un art vecteur de lien social, qui apporte une forme de réconfort et de partage. Établir une relation privilégiée avec les habitants de la résidence Immobilière 3F, rue Pétion, était pour elle primordial : « je voulais que le gardien soit présent, qu'il ait un rôle de médiateur. » C'est donc avec son aide qu'elle organise des réunions pour présenter son travail et voir quelle collaboration mettre en place.

« Réaliser » l'œuvre

Lors de ces réunions, Marie Désert discute avec les résidents sur un moyen de les impliquer dans la réalisation concrète de l'œuvre, mais le procédé qu'elle utilise est très technique : « Je peins avec trois couleurs que je ne mélange pas en amont, je les pose directement sur le mur. Le rendu s'approche de la sérigraphie... » Alors, elle leur propose plutôt de choisir le sujet de l'œuvre, mais aussi de chercher à travers un brainstorming, quelle pierre ils peuvent apporter à l'édifice. « On a discuté, les langues se sont déliées, les sourires sont arrivés... Puis quelqu'un a eu l'idée d'installer de la vraie végétation dans la cour, autour de la fresque. Les résidents se sont cotisés pour acheter du terreau, on a tous mis la main à la pâte. J'ai même fait des boutures chez moi, pour la première fois de ma vie ! »





« Je suis ici depuis plus de 50 ans. Nous avons vécu une aventure extraordinaire.

Cette œuvre d'art, c'est du soleil dans notre immeuble!

Nous avons voyagé dans la forêt amazonienne et pu échanger entre voisins. »

Nadia Mesmari,
locataire dans la résidence

LA RÉSIDENCE **Immobilière 3F**

Une nouvelle fois, Immobilière 3F participe à ce dispositif et propose une résidence au 26, rue Pétion, à 200m de la Mairie du 11^e et du métro Voltaire. Elle comprend 2 immeubles de 5 étages, construits en 1980, et 19 logements (4 T1, 8 T2 et 6 T3).

26, rue Pétion



FRED SAPEY-TRIOMPHE

Poésie numérique

Artiste numérique, Fred Sapey-Triomphe réalise des installations lumineuses de grandes dimensions : des œuvres interactives qui impliquent le public et jouent avec les codes de la vie quotidienne.

« Mon grand-père était sculpteur et j'ai baigné dans un milieu artistique », se souvient Fred Sapey-Triomphe. « J'avais de bonnes dispositions, alors j'ai passé le concours de l'école Boulle et ça a marché ! » Pour l'artiste en devenir, c'est le début d'une grande aventure : « je me suis senti tout de suite à l'aise. »

Lumières du Soleil Levant

Après l'école Boulle, Fred Sapey-Triomphe poursuit sa formation aux Beaux-Arts avant de s'exiler pendant un peu plus de quatre ans au Japon, où il obtient une maîtrise en Arts plastiques et visuels. Cette expérience, dans un pays où la culture et le rapport à l'art sont radicalement différents influence profondément son œuvre. « Le Japon, pour les arts visuels, le design, l'architecture, c'est extrêmement intéressant. C'est un passage qui vous marque à vie. »

LED it be

Il y a une dizaine d'années, l'artiste fait une découverte qui va, de nouveau, modifier considérablement son processus créatif : les écrans LED. « Ça m'a tout de suite intéressé », raconte-t-il, enthousiaste à l'idée de pouvoir donner libre cours à son imagination sans craindre la démesure. « J'ai réalisé par exemple un écran géant de 100 mètres de long ! », qui est par ailleurs un objet interactif. « Lorsqu'une voiture passe, l'écran réagit grâce à des capteurs. » Un véritable dialogue se met alors en place entre l'œuvre et son public, l'un faisant partie de l'autre.



L'ŒUVRE

Quotidien à l'œuvre

Il y a de l'art partout pour qui sait le voir. Partant de ce constat, Fred Sapey-Triomphe détourne nos habitudes et nos objets du quotidien pour en faire des œuvres d'art. Ou bien est-ce l'art qu'il détourne pour en faire un objet du quotidien ?

Dans le hall d'immeuble d'une résidence de CDC Habitat, Fred Sapey-Triomphe choisit de reproduire un objet qui « parle à tout le monde », un smartphone, mais s'amuse avec les échelles et les fonctionnalités. Tournant en dérision l'addiction généralisée que provoque cet outil, il lui donne une taille hors norme et le sobriquet « Smartfofone ».

Art téléphonique

Dans ce contexte, ce n'est pas le public qui se rend dans une galerie, mais c'est l'œuvre qui vient à lui et s'intègre directement dans son lieu de vie. Comment capter son attention ? « Je trouvais cette idée de smartphone géant assez drôle, car c'est un objet familier... Pensez-y : que faites-vous en attendant l'ascenseur dans le hall de votre immeuble ? Vous sortez votre téléphone... »

Bric-à-brac

L'artiste installe son studio dans un appartement vide et propose aux résidents de lui apporter des objets de leur choix : une statuette, un instrument de musique, un fer à repasser... qu'il va ensuite intégrer au dispositif vidéo diffusé par le Smartfofone. « Les gens étaient curieux. L'un venait avec ses enfants, alors je leur montrais la caméra vidéo, j'expliquais la technique... Une famille s'est présentée avec des valises entières d'objets ! Quelqu'un m'a même apporté son petit chat, malheureusement, il n'était pas assez patient pour poser sans bouger devant l'objectif ! »





« Un jour, en rentrant dans l'immeuble j'ai vu cet écran. Ça intriguait tout le monde! Puis j'ai rencontré l'artiste, on a discuté, et il m'a proposé de photographier mes créations. Ce projet est très audacieux. »

Amoïn Kouame, locataire de la résidence et créatrice de bijoux

LA RÉSIDENCE CDC Habitat

CDC Habitat participe pour la première fois au dispositif Art contemporain et logement social. Il propose une résidence située à proximité du square de la Roquette. Construite en 1980, elle compte 190 logements (79 T1, 46 T2, 37 T3 et 28 T4).

10-12-14, rue Duranti



Art contemporain et logement social – Édition 2021

Cinq résidences artistiques proposées
par la Mairie du 11^e et cinq bailleurs sociaux pour
favoriser la rencontre entre le public et les artistes.

En collaboration avec les artistes :

Daco, Sylvio Marchand, Matthias Pasquet, Marie Désert
et Fred Sapey-Triomphe.